

RESISTANCE VAR

Résistance Var  présente à ses lecteurs ses
Voeux de joyeux Noël et de bonne année 2002

ISSN 1244-068X

URGENCES

Voici que s'achève 2001, cette première année du nouveau siècle et du nouveau millénaire.

Ô mes frères et sœurs de la Résistance, l'avez-vous vu passer?

On serait tenté d'écrire (parodiant Aragon à propos de l'Affiche Rouge):-

«-Un an déjà, que cela passe vite, un an.-»

À présent, tout s'accélère, et se révèlent chaque jour un peu plus les ambiguïtés de la situation nationale et internationale.

Nous sentons que, pour nous, les derniers témoins de la Résistance, l'échéance fatale s'approche à grands pas.

Certes, comme l'écrivait un martyr dans sa dernière lettre, nous pouvons considérer comme positif le bilan de notre existence. Ayant participé à la Résistance, nous avons entrepris, inlassablement, avec le concours de notre ANACR, de faire connaître, en modestes, mais irrécusables témoins, cet esprit qui nous animait à l'époque, et qui nous permettait de braver tous les dangers, au plus fort de la répression.

Mais, hélas-! nous avons déjà un pied dans la tombe. Et la question-: nous disparus, qui évoquera la Résistance devant les hommes de demain-? Cette question est de plus en plus lancinante.

L'existence, déjà à nos côtés, des Amis de la Résistance, constitue le principal élément de réponse à cette question.

Avec les Amis, dans le Var comme ailleurs, nous avons obtenu d'excellents résultats.

Mais il faut aller plus loin. Il faut absolument que, dans le courant de cette année 2002 qui va commencer, tout soit prêt - y compris sur le plan de l'existence administrative, condition indispensable à la reconnaissance officielle par les pouvoirs publics - tout soit prêt, dis-je pour que les Amis soient en mesure de reprendre le flambeau.

J'y insiste-: à l'heure actuelle, pour les anciens Résistants, il n'y a rien de plus important, rien de plus urgent que de recruter des Amis de la Résistance, de leur faire partager nos actions, de promouvoir dans leurs rangs de nouveaux cadres responsables. Tout cela implique, en premier lieu, la confiance dans l'intelligence, le dévouement, les capacités morales, l'initiative personnelle des générations qui ont succédé à la nôtre, et qui, si par malheur la France avait de nouveau à subir les terribles circonstances que nous connaissons, seraient capables de refaire le chemin que nous traçâmes, - pour les plus âgés d'entre nous - voici 60 ans déjà.

Les Amis qui travaillent avec nous, et ceux que nous saurons entraîner dans l'action, deviendront sans doute, si les anciens Résistants en comprennent l'urgente nécessité - et bien sûr, de façon pacifique - les nouveaux volontaires de l'An II.

Maurice Oustrières

ooo

tribune libre

Le journal «-Résistance Var-», depuis qu'il existe, s'est efforcé de refléter les opinions de ses lecteurs.

Elles sont, ces opinions, d'une grande variété, et parfois contradictoires. Elles peuvent même ne pas entrer dans le cadre du programme de l'ANACR, tel qu'il résulte des congrès successifs. Faut-il pour autant censurer les points de vue de nos adhérents-? Non, bien sûr. Voilà pourquoi, afin de tourner la difficulté, nous insérons de temps en temps les lettres que nous avons reçues dans une «-tribune libre-», qui engage la responsabilité de leurs seuls signataires, et qui peut, éventuellement (si notre courrier en donne la possibilité) entraîner l'ouverture d'un débat.

Nous publions aujourd'hui la contribution d'un toulonnais, Jean-Paul Astier, qui, dès le 22 septembre, avait choisi de s'exprimer sur le drame de New-York et les représailles entreprises en Afghanistan par les Etats-Unis. D'autres lecteurs souhaitent-ils lui répondre, voire le contredire-? Qu'ils nous adressent leurs textes. Nous nous ferons un plaisir de les reproduire dans notre prochain numéro. Mais il faudra s'armer de patience, car ledit numéro ne paraîtra qu'en mars 2002...

R.V.

oOo

LE TEMPS DE LA PAIX

Les événements du 11 septembre dans leur brutalité incroyable et leur caractère inédit doivent nous pousser à des réflexions et des réponses nouvelles ; il est difficile de voir le monde comme avant. A court terme, il faut identifier et punir les responsables de ces folies. Justice, oui ; réparations, oui mais guerre ? guerre contre qui ? Une guerre contre le tas de ruines qu'est l'Afghanistan ? Une guerre contre les Afghans affamés, sans défense, alors que les Talibans ont des moyens modernes pour se déplacer, se cacher, passer les frontières ? Une guerre contre des millions de veuves, un million d'enfants handicapés par les mines soviétiques ?

Les victimes seraient nombreuses, mais les coupables seraient-ils attrapés ? Combien en prison, mais aussi libres et prêts à rallumer le feu ? Il faut chercher et prendre les coupables comme le chirurgien extrait les cellules malignes sans anéantir les tissus alentour.

L'Amérique, les démocraties orientales, l'Europe en ont les capacités et les moyens. A quoi servirait une guerre contre des civils innocents ? A allumer des incendies chez les Musulmans intégristes, au Pakistan d'abord, puis de proche en proche en Irak, en Palestine, Libye et pourquoi pas en Algérie. Vous aimez la guerre, vous aimez l'escalade ? Vous serez servis. Il y a urgence à réfléchir, cibler les réponses les plus justes possible, avant de risquer l'embrassement Orient-Occident qu'un ou quelques Ben Laden, dans leur démente mystique, souhaitent.

A plus long terme, il faut multiplier les chantiers de réflexion au niveau mondial : pourquoi tant de misères accumulées en certains points de la planète et tant de richesse et de gaspillage dans d'autres ? Pourquoi tant d'admiration des cultures anciennes dans les musées et si peu de respect des cultures indigènes actuelles au Sud, en Orient ou ailleurs ? Les logiques commerciales sont-elles seules à guider l'Occident et vers quel bien-être ? etc...

Peut-on faire l'impasse sur ces réflexions ? Le désespoir, la violence et la haine ne sont-ils pas le résultat des inégalités flagrantes entre les nantis sur-

consommateurs des biens de la Planète et les démunis qui grattent la terre ou fouillent les poubelles pour survivre ? Notre façon de vivre, notre sacro-sainte croissance à tout prix ne préparent-elles pas des bombes à retardement ?

- Enfin, n'est-il pas temps pour prévenir des conflits à venir, d'aider les peuples qui le demandent à construire les conditions économiques et culturelles au service de citoyens dignes et indépendants, plutôt que des clients obligés ? Et puisqu'on parle de construire ne peut-on imaginer quelques chantiers de par le monde, commencés modestement sans budget ni promesses pharaoniques, mettant en relation la technologie et les moyens financiers de l'Occident avec le savoir faire des gens du pays : la reconstruction de Kaboul, des barrages sur le Gange pour prévenir les inondations au Bengladesh, freiner l'avancée des dunes de sable qui encerclent Tombouctou... Voilà peut-être une bonne façon de désamorcer les Talibans et extrémistes. Comme l'a dit un philosophe : « Donnez du pain aux hommes, vous en ferez des ennemis ; mais donnez leur une cité à construire, vous en ferez des frères ». Rêve ou réalité ? A quand la première pierre ?

Jean Paul Astier.

le 22 septembre à Toulon -France .

P.S. Pourquoi ne pas organiser des "Jeux Olympiques" pacifiques, simples, basés sur des gestes utiles à des millions d'habitants de la planète : tracer le sillon le plus long ou le plus droit ; lancer le filet debout sur une pirogue, au milieu de remous de plus en plus forts ; récolter le plus de noix de coco possible en x minutes, ou le plus de fraises... ; commander à un chien de berger de regrouper un troupeau le plus vite possible ; Les Occidentaux partiraient-ils toujours favoris ? N'ayons pas peur de réinventer des gestes qui rapprochent plutôt que des gestes belliqueux.

Pace e Salute.

toulon, le pont de bois, le 13/8/01...

Cette cérémonie que nous perpétuons depuis plus d'un demi-siècle se place dans le cadre de notre devoir de mémoire. Elle réunit, hélas-! peu de participants-: la chaleur, les vacances et l'éloignement de ce quartier en sont, peut-être les causes.

Aussi, quand un fidèle manque, l'on s'en rend compte.

Déjà, l'an passé, son état de santé ne lui avait pas permis d'être à sa place habituelle, sur son fauteuil sous l'œil vigilant de son épouse, de Danielle sa fille et de Théo son gendre. Immobile mais l'œil vif et son éternel petit sourire, il ne perdait rien de ce qui se disait ni des gestes simples pour les dépôts de gerbes. Malade, il était, malgré cela, présent, donc il participait alors qu'il aurait eu toutes les raisons de se reposer chez lui. Qui aurait pu trouver à redire-?

Il était un ami pour ne pas dire «-complice-» dans le sens le plus noble du terme, de Jacques et Roger durant les heures sombres de l'occupation. Il leur transmettait des informations, des consignes et parfois des armes. Il avait cette responsabilité sur le plan départemental. Il fut un Résistant de la première heure. Dévoué, efficace et modeste, il en parlait peu. Il fut un homme loyal et probe, au service de ses convictions jusqu'à son dernier souffle. Serge de March s'en est allé le 15 mars dernier laissant un grand vide dans sa famille et dans le cercle de ses amis, Résistants ou non. Sa place restera vide à tout jamais. Il me plaît de lui rendre hommage. Lui-même n'aurait pas aimé être couvert de louanges. Les hommes simples s'en vont sur la pointe des pieds.

Deux jours avant le débarquement sur nos côtes, la mort de ces deux jeunes (je dis jeunes car les morts ne vieillissent pas) à l'endroit même où nous nous trouvons était particulièrement cruelle alors que les premiers parachutistes tombaient dans les environs du Muy. Ils étaient, avec d'autres membres de leur corps franc, basés tout près d'ici. Ils avaient arrêté une femme soupçonnée de relations très suivies avec les Allemands. Ils tenaient à ce qu'elle soit jugée. Profitant de la permission de laver son linge, elle s'enfuit, ameutant le quartier et un groupe d'Allemands cantonné tout près.

Dans l'affrontement, Roger Sotgiu, un petit gars natif de Tourves, fut tué sur le coup. Jacques Bruschini, grièvement atteint, va longtemps râler sous un soleil de plomb sans que nul ne puisse l'approcher pour humecter ses lèvres, comme l'implorait son regard qui va s'éteindre, ni lui fermer les

yeux. Leurs tueurs sont là, interdisant tout geste de compassion. Aujourd'hui, nous associons à leur courage et leur sacrifice celui de Come Mena, un jeune du quartier, résistant lui-aussi, tué côte-à-côte avec deux soldats des «-chocs-» alors qu'ils allaient aux Arènes, où des ennemis s'étaient retranchés. Un exemple parmi tant d'autres de la fraternité entre les troupes débarquées et les soldats sans uniforme. Et il en fut de même un peu partout. Il convient de ne pas oublier les 40 résistants mort pour la libération de notre ville, dont les noms sont gravés sur le monument tout en haut du Cimetière Central. Nous le rappelons chaque année.

Tous ont été les dignes descendants de ces femmes et hommes attachés à la République qui s'élevèrent contre le coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte du 2 décembre 1851 visant à renverser les institutions et à remettre en cause la Constitution de 1848. Dans 25 départements, les braves gens ont dit «-NON-»-! Le Var et les Basses Alpes furent en pointe pour la défense de la République. La répression par la troupe venue de Marseille et les marins de Toulon, fut féroce-: des morts un peu partout, la déportation en Nouvelle-Calédonie ou dans le Sud de l'Algérie pour d'autres. Cette année, pour le 150^{ème} anniversaire de cet événement et du sacrifice de ces braves, diverses manifestations sont prévues dans ces deux départements.

Il y a quelques mois, des voix se sont élevées pour tenter d'apitoyer l'opinion publique. Il s'agissait de la remise en liberté pour raison de santé et vu son âge d'un Français enfin condamné pour «-complicité de crimes contre l'humanité-».

Une telle démarche a surpris nos concitoyens et encore plus les Résistants et les Déportés. Il est vrai que le personnage a 90 ans et qu'il est malade. Qui pourrait affirmer que tous les «-pensionnaires-» de nos prisons sont en parfaite santé-?

Il n'est pas dans une cellule mais dans un appartement, certes petit, avec tous les agréments et le confort dont peut se satisfaire une personne âgée. De plus, une équipe médicale s'inquiète de son plus petit éternuement. La prison de la Santé n'est quand même pas la prison du Fort du Ha à Bordeaux.

Lui a songé, surtout, au bon déroulement de sa carrière. Quand on dit OUI à tout ce qui est demandé c'est facile. Pourtant, d'autres fonctionnaires, un peu partout ont su dire NON comme nous. Certains l'ont payé cher mais leur honneur était sauf.

Examinant la requête, les tribunaux ont tranché-: Papon restera en prison. Il aurait dû être jugé dès la Libération mais il fut très hautement protégé dans tous les gouvernements successifs jusqu'en 1997. Il a fallu plus de vingt ans à un petit bonhomme dont les parents avaient connu la chambre à gaz pour accumuler preuves et témoignages pour, qu'enfin, il rende des comptes.

Il n'a jamais tenu compte des principes d'humanité inculqués dans tous les établissements scolaires. À son procès, il ne se départit pas de son air hautain et n'émit nul regret. Ses nuits ne furent jamais hantées par le souvenir de ces 1690 personnes qu'il fit arrêter et déporter.

Au nom de la France, au lieu de les protéger, il les livrait aux bourreaux. Parmi ce lot de malheureux-: des vieux, des femmes peut-être enceintes, des enfants de tous âges, des bébés.

Par la libération anticipée de Maurice Papon, déjà en retardant de 50 ans sa mise en accusation, c'est toute la période de Vichy que l'on voudrait gommer.

Pour terminer, permettez-moi de vous lire la dédicace d'un livre de 1996 que l'on m'a offert-; elle s'applique parfaitement aux victimes de ce personnage.

ROBERT LEVY

Ce livre est DÉDIÉ à Georges-André Khon, dernier enfant déporté à Auschwitz et à ceux qui, à peine arrivés dans ce monde, en ont été privés, sans avoir eu le temps d'apprendre à marcher...

A ceux qui, dans l'univers insouciant de l'enfance, ont été précipités dans l'enfer sans connaître la vie...

A ceux qui, ayant traversé une existence entière avec ses joies, ses peines et arrivant au crépuscule d'une vie qui devait s'éteindre en douceur, ont dû fermer les yeux sur l'innommable...

A ceux qui, dans un dernier sursaut, au défi de tout, se sont battus...

A ceux qui, vainement et désespérément, ont attendu des retours...

A ceux qui, derniers témoins, vivants mais hantés par l'absence et torturés par le souvenir, n'ont pu oublier...

53 AV. DU XVÈME CORPS

53 Avenue du XVème Corps 23/08/2001

À 50 mètres d'ici, le 23 août 1944, sept soldats du 1^{er} Bataillon de Choc étaient abattus sur le trottoir. La bataille pour la libération de Toulon avait déjà commencé dans une ville désertée par les 3/4 de ses habitants. Les sept hommes, ayant épuisé leurs munitions, n'avaient qu'une solution-: se rendre, comptant sur leurs camarades, tout proches, pour les libérer. Ils étaient à quelques dizaines de mètres. Ils avaient les bras levés, les armes au sol. Les Allemands, sentant leur défaite proche, ne leur laissèrent aucune chance et les abattirent froidement, sans aucune discussion, en violation de toutes les conventions internationales.

Ce fut là un crime de guerre.

Hélas! Il ne fut pas le seul. Souvenons-nous d'Oradour Sur Glane, ce paisible village du Limousin où tous les habitants, sauf trois absents ce jour-là, furent exterminés par la division SS «-Das Reich-»: 620 morts dont la moitié, enfermés dans l'église furent réduits en cendres au lance-flammes. Les cloches, pourtant en bronze avaient fondu.

Le village martyr est resté dans l'état. Mieux que des discours, il montre à l'Humanité jusqu'où peuvent aller le crime, la sauvagerie, le besoin de tout détruire.

Les temps ont changé-: les ennemis d'hier sont, aujourd'hui, nos partenaires.

Nous avons tourné une page de l'Histoire, mais nous n'avons pas oublié. Nous ne le pourrions pas. Les jeunes Allemands cherchent à connaître le comportement de leurs aînés dans cette période d'occupation de territoires. Dans les livres d'histoire de leurs parents, cette période fut occultée, tout comme chez nous d'ailleurs, On cherche à faire oublier les crimes, les sévices, les millions de suppliciés, les deux millions et demi d'enfants ayant connu les chambres à gaz avec leurs parents.

Des rencontres ont lieu entre jeunes Allemands et Français et certainement d'autres pays. En France, les gouvernants de Vichy tentèrent de dévoyer les Français en les mettant aux ordres de l'occupant.

Cette plaque sous laquelle nous nous sommes recueillis il y a un instant, nous avons voulu la faire revivre le 23 août 1994, pour le 50^{ème} anniversaire de l'exécution de ces jeunes, à la place de leurs camarades et de leurs familles peut-être disparus. Nous avons fait appel à tous les Mouvements de Résistance, à toutes les Associations d'AC, cela dans un but unitaire.

Nous n'avons nulle intention d'accaparer leur sacrifice. Il appartient à la France, et à elle seule. Leurs rares camarades présents ce jour-là nous ont remerciés et nous ont demandé de continuer.

Nous continuons à le faire en associant leurs noms à ceux des 144 dont les noms sont gravés sur ce monument, en souhaitant que nul autre nom ne vienne s'y ajouter.

Les «-Chocs-» étaient mêlés à d'autres Corps de Volontaires venus d'Afrique du Nord, d'Afrique Noire et même d'Océanie qui avaient répondu à l'appel du général de Gaulle du 18 juin 1940. Ils vinrent se battre et souvent laisser leur vie pour un pays qu'ils ne connaissaient pas.

Eux et nous, Résistants, avons formé une force puissante et unie qui stupéfia nos alliés. Ils durent changer leurs intentions à l'égard de la France.

Nous avons restauré la République, France supprimée en 1940, et rendu à notre pays son rang de grande puissance. Elle reçut, avec les autres Alliés la reddition de la Wehrmacht.

Là étaient notre Honneur et notre Fierté. Cela nous payait de nos quatre longues années de souffrances, de privations, pour ne parler que de cela.

Certains de ces combattants sont rentrés dans leurs foyers. D'autres sont revenus dans un pays qui avait une dette envers eux.

Pour notre paix sociale, mettons en pratique la tolérance de part et d'autre, accordons à tout un chacun le droit à la différence, dans le respect et l'observation par tous et toutes des lois qui régissent la République française.

Robert LEVY

P.S. À la liste de personnalités que nous avons publiée dans notre précédent numéro, il convient d'ajouter le nom de Lucien Marro (Ami de la Résistance).

Il faut aussi préciser que Mme Marie-Antoinette Morette, directeur de l'Office départemental des Anciens Combattants, était excusée.

Les Deuils

Parce qu'il avait adhéré de tout son cœur à l'esprit de la Résistance et à son programme, Francis Menghi était entré à «-La Marseillaise-» à Marseille.

Les qualités journalistiques qu'il y déploya tout de suite lui valurent d'être muté au «-Petit Varois-», à Toulon, comme rédacteur en chef. Il y mit en œuvre une opiniâtreté sans pareille, soutenue par un rare talent.

Il vient de s'éteindre à La Garde. Ses obsèques ont eu lieu au cimetière local, en présence de sa famille et de nombreux Gardéens.

«-Résistance Var-» présente à tous ceux que ce deuil frappe, et tout particulièrement à sa veuve, Mireille Cavallo, Résistante bien connue dans les Alpes-Maritimes, et journaliste elle-même, ses condoléances attristées.

M. O.

À PROPOS DU SUJET 2002 DU CONCOURS DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Voici le thème choisi-:«-Recherchez et analysez des témoignages et des documents de différente nature vous permettant d'approfondir vos connaissances sur l'histoire de la Déportation et de la Résistance dans les camps de concentration nazis. En particulier, l'étude de productions littéraires et artistiques réalisées par des déportés durant ou après leur détention, ou par des non-déportés, vous paraît-elle susceptible de contribuer à la transmission de la mémoire de ce qui constitue un crime contre la personne humaine?-»

Le sujet, certes, est passionnant. Les productions littéraires et artistiques visées sont nombreuses, et le plus souvent de haute qualité. Elles ont, indiscutablement, fortement contribué à la transmission de la mémoire.

Pourtant, j'émets une réserve.

Dans l'esprit des fondateurs du concours, il ne s'agissait pas de s'adresser seulement à l'élite des collégiens et lycéens-; il ne s'agissait pas d'une épreuve dont le caractère exclusivement universitaire risquait de n'attirer que les «-forts en thème-». Il s'agissait, en réalité, d'obtenir la participation au concours du plus grand nombre possible d'élèves, y compris dans les établissements dits «-difficiles-», y compris parmi les jeunes qui connaissent des problèmes pour «-suivre-», mais qui pourraient être attirés par le caractère historique de la Résistance, par la haute valeur morale qu'elle représente et par les moyens de jugement civique et politique qu'elle peut transmettre à la jeunesse d'aujourd'hui.

Quelque passionnant que soit le sujet choisi cette année, je crains que les connaissances littéraires et artistiques qu'il exige aient pour effet de limiter la participation des collégiens et des lycéens dans de considérables proportions.

Ai-je raison-? Ai-je tort-? Un proche avenir tranchera. Mais je crois utile d'avoir mentionné ici ces quelques remarques.

Maurice Oustrières

LA RESISTANCE

BATTAGLIA *André, Marcel, Paul, René* Famille de résistants communistes de Sainte-Maxime.

André Adrien Blanc: né dans les Vosges en 1911, il est l'aîné qui a élevé ses nombreux frères et sœurs, orphelins depuis 1930. Peintre, militant syndicaliste et communiste, surveillé par la police, il participe à la reconstitution du Parti communiste clandestin et à la mise sur pied des FTP au début 1943. Il convoie les recrues pour le maquis et aide à son ravitaillement. Il fait aussi des missions de renseignements ou de transport à Toulon, en liaison avec son beau-frère Pinna, responsable OS-FTP, et son frère René, responsable "technique" de la direction régionale. Il est signalé sur la liste de résistants dressée par l'OVRA en septembre 1943.

Membre du comité d'honneur de l'ANACR du Var, il était l'un des dirigeants de son comité de Sainte-Maxime.

Marcel Vaillant, 1917-1944 : employé des PTT à Bordeaux avant-guerre, il participe lui aussi à la reconstitution du Parti communiste clandestin et à la création du maquis des Maures) dont il est le premier responsable en mars 1943. Il devient l'un des piliers du camp Faïta et de la 1ère Cie FTPF de Provence, dont il suit la pérégrination du Var aux Basses-Alpes. Il effectue de nombreuses opérations dans toute la région (jusqu'à Marseille). Responsable technique de la 2e Cie FTPF des Basses-Alpes, il est arrêté à Castellane, le 26 mars 1944. Il est tué au cours de l'attaque que ses camarades mènent, le 27, pour le délivrer.

Paul Arthur, 1921-1944

: ouvrier tailleur, maquisard au camp Faïta (mai 1943) dont il a aidé au démarrage et à la 1ère Cie de Provence, il devient le responsable militaire du détachement Marat. Il est tué à Signes, à Limatte, le 2 janvier 1944.

René André, 1913-1945 : facteur auxiliaire des PTT à Toulon, il devient le responsable technique du Parti communiste et du FN départemental. Il assure le tirage des tracts et des journaux. Dénoncé par le maquisard surnommé Le Tatoué, (arrêté à Signes et retourné par le SD), il est arrêté le 15 janvier 1944. Il ne dénonce personne sous la torture. Déporté à Elrich, il y est assassiné le 10 avril 1945.

Le nom de Battaglia a été donné au détachement de la 1ère Cie FTP venu dans le Var fin avril 1944. Une rue de Sainte-Maxime évoque leur mémoire depuis novembre 1944.

Bibliographie: Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français.

BAUDOIN *Pierre Teddy* (1905-1981)

Lieutenant de vaisseau puis capitaine de frégate, né à Brest le 16 mars 1905, père de 5 enfants, il est à Toulon l'adjoint du capitaine Blouet à la Sûreté navale et au SR Marine (SR Edouard). Il en devient le responsable effectif après le départ de Blouet pour Vichy au début de 1944 en relation avec Alger. Il collabore avec les MUR (Sarie et Arnal), prépare avec eux et avec la mission Sampan la libération de Toulon et participe aux combats d'août 1944.

Chef de cabinet du préfet maritime à la Libération, membre du cabinet du minis-

tre de l'Armée en mars 1946, il effectue une brillante carrière dans la Marine : contre-amiral en 1954, vice-amiral d'escadre en 1961, préfet maritime à Toulon en 1962 et commandant de la zone de la Méditerranée occidentale de l'OTAN en 1963. Retraité en septembre 1964, il conduit la liste gaulliste qui s'oppose à la liste Arreckx, aux élections municipales de 1965.

Il était grand officier de la Légion d'honneur.

Bib. : Var Matin 15 août 1974 ("30 ans après... quelques lignes pour se souvenir"), contribution à La Résistance en Provence, sous la direction de Rémy, op. cit. ("La Marine dans la Résistance", pp. 169-193).

BEAU *Gaston Lucien Callas* (1912-1985)

Né en Suisse, d'où il a été expulsé pour activité communiste, ce militant communiste et syndicaliste de Grenoble (secrétaire de section et responsable du syndicat des métaux) a été condamné à 3 mois de prison en septembre 1939. Interné à la citadelle de Sisteron en 1940, il s'en évade avec l'aide de son épouse. D'abord mis à l'écart pour s'être évadé sans autorisation du Parti, il est envoyé comme responsable de l'Organisation spéciale (OS) à Marseille en janvier 1942. Muté à la 1ère Cie FTP de Provence dans le Var, comme responsable politique, en novembre 1943, il est le chef du détachement Santerre (Mazaugues, Brue-Auriac). Blessé par les gendarmes de Barjols le 23 février 1944, hébergé et soigné à Villecroze (chez Cauvin) et Draguignan (en particulier par le Dr German), il prend là son pseudonyme

DANS LE VAR DE A à Z

de Callas. Il est muté comme responsable militaire départemental des Bouches-du-Rhône en juin 1944 et est l'un des principaux acteurs de la libération de Marseille.

Commandant FTPF à la Libération, responsable du 3^e bureau de la subdivision, il devient ensuite l'attaché parlementaire de Charles Tillon. Il quitte l'armée en 1951 pour ne pas partir en Indochine. Trésorier national de l'ANACR, il est directeur de France d'Abord jusqu'à sa mort.

Sa femme, Louise Claire, 1908-1982, est elle aussi militante communiste (membre du bureau régional de l'Isère), condamnée à 15 mois de prison avec sursis en août 1940. Elle l'a constamment assisté. Elle a été agent de liaison de l'interrégion FTPF à partir de novembre 1943. Homologuée lieutenant FFI, elle était membre de la direction nationale de l'ANACR.

Bibliographie : *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français.*

BEAUCHÉ Georges (1913 - 1997)

Originaire de l'Ille-et-Vilaine, ouvrier menuisier aux Forges et Chantiers de la Méditerranée, il devient délégué syndical et militant communiste. Après avoir été mobilisé en 1939 et avoir combattu courageusement en 1940, il participe à la reconstitution clandestine de la Jeunesse communiste. Il est arrêté sur dénonciation le 29 janvier 1941 et condamné le 22 octobre suivant par le tribunal maritime de Toulon à 5 ans de travaux forcés. Emprisonné à Toulon,

puis à Eysses, où il participe à la révolte, il est déporté à Dachau le 31 juin 1944. Libéré le 29 avril 1945, il participe à la création de la FNDIRP et en assure le secrétariat départemental de 1965 à sa mort. Par ailleurs, devenu professeur de l'enseignement technique, il fut aussi secrétaire du syndicat de l'enseignement technique CGT. Jusqu'à sa mort, il préside le comité de coordination des A.C. de La Seyne.

Son nom a été donné à un rond-point de La Seyne en 1998.

Bibliographie : *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français.*

BECKER Antoine (... - 1944)

D'origine alsacienne, ancien combattant de la Première Guerre mondiale, ce commissaire de police nommé directeur de la Police d'Etat de Toulon-La Seyne en 1942 est un ancien chef du contre-espionnage en Alsace. Pétainiste, mais très anti-allemand, ayant démantelé des réseaux de l'Abwehr, il est menacé lors de l'occupation de la zone Sud en novembre 1942. Il se cache à Cabasse, puis prend le poste de commissaire central de la Police spéciale à Marseille avec les assurances de Vichy. Arrêté par les Allemands au début décembre 1943, il est déporté et exécuté en août 1944. Il n'est pas possible de dire s'il a eu une activité résistante, il a sans doute couvert en 1943 celle de ses subordonnés résistants. En revanche, il a sans doute contribué à la lutte à Toulon contre les espions et agents nazis.

Une rue de La Valette porte son nom.

BELLAGUET Victor (1910-1977)

Né à Hyères, il est architecte de la ville d'Hyères. Militant SFIO comme son père qui avait été conseiller général, il est adjoint au maire de la ville et responsable local de la Ligue des Droits de l'Homme. Il participe à la création du mouvement Libération en 1942 et en organise le SR en relation avec Leray du réseau Gallia. Il est un des créateurs de l'AS, locale et d'une filière de faux papiers qui permet aux réfractaires d'échapper au STO et de rejoindre les maquis alpins. Arrêté le 1er juin 1943 par l'OVRA, il est emprisonné à Sainte-Anastasia, puis à Nice où il subit le supplice du giro. Transféré à Imperia, puis Vallecrosia, repris par les Allemands, il est emprisonné à Nice, puis à Marseille jusqu'à la Libération.

Président du CLL d'Hyères, président de la Fédération des déportés et internés FFI, membre du comité départemental du MLN en 1945, adjoint au maire (1945) et conseiller municipal (1953), il devient le président de la Fédération des oeuvres laïques du Var en 1970. *Bibliographie* : *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français.*

A SUIVRE...

LA RESISTANCE A LA SEYNE ET DANS LE VAR : UNE

EXPOSITION ET UNE CONFERENCE

Du 4 au 10 Novembre 2001, le comité local de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance et les Amis de la Résistance (ANACR) ont présenté leur exposition consacrée à la Résistance à La Seyne sur Mer et dans le Var, dans la grande salle de la Bourse du Travail, mise à leur disposition par les autorités municipales. La réalisation de cette exposition, riche en documents (dont certains inédits), a été le fruit d'un travail exemplaire, accompli dans l'enthousiasme et la bonne humeur par une équipe où se côtoyaient tous les âges-: des Résistants les plus anciens aux plus jeunes des Amis de la Résistance.

Il faut dire, d'ailleurs, que l'initiative de cette manifestation avait été prise par les Amis – des Amis dont certains participent aux activités de l'ANACR, à La Seyne, depuis neuf ans déjà...

Il faut remercier le docteur Paecht, député-maire (lui-même Ami de la Résistance) et son conseil municipal pour l'aide efficace qu'ils ont apportée à l'ANACR pendant toute la durée de l'exposition.

D'ailleurs, le docteur Paecht était présent à l'inauguration. Dans son allocution, il tint des propos très élogieux. Auparavant, Maurice Oustrières (président local de l'ANACR) et Jeanne Vaisse avaient brièvement présenté l'exposition, incomplète certes, mais qui est prête à accueillir toutes les contributions qui lui seront offertes, Jeanne Vaisse (présidente des Amis), insistant

sur le rôle de mémoire que ceux-ci seront appelés, de plus en plus, à jouer.(1)

Mercredi 7 novembre, l'historien Jean-Marie Guillon, docteur en sciences humaines, professeur à la Faculté de Lettres d'Aix-en-Provence, évoqua ce que fut la Résistance à La Seyne, fortement marquée par les luttes des ouvriers des chantiers navals, mais aussi par les combats animés, les armes à la main, par d'autres Seynois, dans les maquis du département ou la ville.

Un de nos lecteurs a eu l'excellente idée de prendre d'abondantes notes, de nous les communiquer et de rédiger un compte-rendu qu'il nous a autorisés à publier. Le voici-:

Traditions républicaines de résistance dans le Var en général et à la Seyne en particulier

La résistance au coup d'Etat de Louis Napoléon du 2/12/1851 puis les années 1940

La Résistance n'a pas suffisamment sa place dans les médias L'expo qui se tient actuellement est très significative de la Résistance dans cette ville et dans le département

Le Var a trop souvent une mauvaise image-: «-superficiel-», «-les loisirs seulement-», «-les affaires-»

Dès 1940, certains se sont laissés prendre aux appels d'union nationale du Maréchal Pétain

Le régime de Vichy n'était pas un régime de rassemblement mais un régime de revanche

Vichy, c'était le pouvoir des Blancs, des vainqueurs de 1851

Le 6 septembre 1941, la municipalité seynoise mise en place par Vichy, nomme une commission

pour revoir le nom des rues. Elle rend son rapport le 20/9/1941 (rapide-!!), en gommant Jules Guesde, Robespierre, Charles Gide, Gambetta, Louis Blanc, Danton, Jaurès, Ledru-Rollin, Camille Pelletan, Zola, Emile Combes, Sèverine... la rue de la République pour remplacer par Maréchal Pétain, Jeanne d'Arc, Gallieni, Joffre, R. Garros, Verdun, Saint Esprit (-! au lieu de Beaussier)...

Ce sectarisme fait réfléchir des patriotes, des Républicains (socialistes, francs-maçons, communistes...)

Les communistes, à l'automne 40 renouaient avec leur parti (clandestin) à La Seyne et Toulon.

Première presse clandestine (l'Humanité du Var) dont il ne sortira qu'un numéro. Elle dénonce la politique de Vichy, s'intéresse au ravitaillement, aux jeunes. La répression frappe très vite le groupe-: arrestation de P. Giovannini et d'autres... Tout le travail d'organisation est à recommencer

Au printemps 1942, les communistes italiens s'organisent à La Seyne

Les mouvements de Résistance sont encore des mouvements isolés jusqu'au début 1942

Le 24 mars 1941 un rapport arrive à Londres notant l'état d'esprit qui règne à La Seyne-: «-la population est divisée-»... «-le Maréchal est idéalisé-»...-«- mais d'autres font repousser (Darlan, les classes industrielles-»-... «-puisque Pétain a dit, alors c'est bon-»...-«-les petits commerçants et artisans sont très anglophiles-»... «-mais ne devraient pas tarder à se positionner-»...

EXPOSITION ET UNE CONFERENCE

Début 1942, le Var connaît des manifestations de ménagères. Ces manifestations sont spontanées
Janvier 1942, le journal «la voix des femmes»

La Seyne-: première ville où les femmes manifestent le 2 janvier 1942

Les communistes clandestins sont intéressés par ces manifestations spontanées

En mars 1942, le groupe de résistants de Toulon est arrêté.

Le responsable (dont on ignore le nom véritable) s'était désolé en constatant que les camarades seynoïses n'avaient pas fait le nécessaire effort de propagande concernant les manifestations de femmes

1942 est également l'année des manifestations patriotiques

14/7/1942-: manifestation patriotique à La Seyne (au quartier de St Mandrier plus précisément), à l'initiative de Marc Baron, 200 personnes. Colère de l'adjoint délégué à St Mandrier le mouvement «-libération-» était le plus important à La Seyne avec Marc Baron, Pierre Fraysse...

La propagande de la Résistance s'améliore. Le travail de renseignements également

On trouve, sur l'établi d'un ouvrier des chantiers, des fiches de renseignements concernant l'entreprise, et ce qu'elle envisage de faire

Des renseignements sont transmis (plan de la gare...)

En 1943, se met en place le réseau de renseignements des FTP (Francs Tireurs Partisans)

L'appel de Laval (la relève) pour aller travailler en Allemagne provoque une réaction de

la Résistance, mais facilite l'unification des mouvements de Résistance

La résistance isolée devient la Résistance de masse des jeunes gens

Maquis des Maures (mars 1943) le premier de Provence

Novembre 1942-: sabordage de la flotte (le 27), les Allemands arrivent à La Seyne-; les Italiens arriveront après-; le jeu de la Marine de Vichy apparaît clairement

Le sabordage de la flotte n'a pas surpris-: «-c'est la guerre-! »

Les Allemands étaient bien dans l'arsenal et dans les chantiers

La gestapo arrête Marc Baron en avril 1943

La police italienne arrête Pierre Fraysse et d'autres

On fait partir les enfants en priorité

Des gens partent vers l'arrière-pays... où certains continuent la Résistance. Exemple de Pascal,

parti à Salernes, arrêté, torturé, déporté-: il ne reviendra pas

Dans les chantiers entre 1940 et 1943-: difficultés d'organisation, ne pas se faire remarquer...

En septembre 1943, c'est le réveil-: 29/9/1943 assemblée

générale syndicale-: renouveau de l'action syndicale. Des revendications sont présentées. Le

bureau du «-syndicat officiel-» est remplacé par un bureau

de militants avec Traversa, Guilbaud, Puccini...

Dès novembre 1943, grèves, liaisons syndicales avec La Ciotat,

Port de Bouc,

Puis grève des 21 et 22 mars

1944 (grève totale), les ouvriers se rassemblent place de la Lune, les Allemands les mettent en joue

avec des mitrailleuses

À partir de ce moment-là, l'initiative a changé de camp-: revendications, actions pour le ravitaillement, pour les abris contre bombardements...

Les autorités de Vichy sont dépassées. Les Allemands sont occupés par la production à intensifier... mais actions de «-traîne les pieds-» et sabotages dans les chantiers

Le bombardement du 27/4/1944 touchant particulièrement les habitations seynoïses

Été 1944-: bombardements... 88 morts dans l'émissaire commun le 11 juillet 1944

La lutte ne s'arrête pas, La Seyne est un lieu fort des actions. Ça bouge, ça remue

Le 14 juillet 1944, les chantiers se mettent en grève pour plusieurs jours, dénonçant l'administration vichyste. Les chantiers ne reprendront pas jusqu'à la libération... du 26 août

1944... et du 28 août 1944 pour le quartier de Saint Mandrier

La Résistance ne s'arrête pas à la Libération-: redonner leurs noms

aux rues, épuration des collabos, cahiers des états généraux de la renaissance française adoptés

à la Bourse du Travail en juin 1945, inspirés du programme

du CNR (Conseil National de la Résistance)... pour construire une véritable République.

ooo

(1) De nombreux élus étaient présents à ce vernissage.

150 ans déjà ! Le coup d'état

La République étranglée

Ces insurgés du Deux Décembre, il me semble bien les connaître. N'est-ce pas eux que j'ai rencontrés au cours de la longue nuit qui s'était abattue sur la France ? Jean Christini, l'ouvrier métallurgiste, qui m'amena à Combat; le postier René Battaglia, mort au camp d'Erlich; Paul Raybaud, le *toubib* du maquis FTP d'Aups... Tous enfants de Provence et tous indociles. Dressés contre ceux qui avaient étranglé la République, livré le pays des Droits de l'Homme aux organisateurs de la Shoah. Oui, la filiation est évidente : le résistant de 40-44 partageait avec l'insurgé de 1851 ce refus d'accepter l'inacceptable : les libertés effacées, le renoncement aux valeurs de toujours. Le devoir de mémoire impose notre présence à ce rendez-vous de l'histoire : le 150e anniversaire de la résistance populaire au coup d'Etat.

C'est seulement le mercredi 3 décembre que les Provençaux auront connaissance des événements parisiens : la dissolution de l'Assemblée, la concentration de tous les pouvoirs entre les mains du président. A Marseille, où le parti démocratique est fortement implanté, une grande manifestation se déroule. Elle tourne court. Le général Hecquet a concentré ses troupes aux points clés. Durant la nuit, la plupart des militants sont arrêtés.

Toulon bâillonné

Dans le Var, le soulèvement sera l'oeuvre des sans grade. Aucun des trois députés radicaux ne soutiendra la mobilisation des chambrées républicaines, effective dès le 4. Peut-être parce qu'ils mesurent le déséquilibre des forces en présence. Les respon-

sables de la Jeune Montagne se retrouvent sur les hauteurs de Toulon, à la carrière Folco. Et l'on décide de manifester le soir même, d'appeler à l'insurrection si la population suit. Les rassemblements regroupent seulement quelques centaines de personnes. Dispersant les contestataires, la gendarmerie procède aux premières arrestations. Les autorités s'appuient sur le 50ème et le 60e de ligne, nouvellement affectés à Toulon. La Jeune Montagne comptait sur le 3ème d'infanterie de marine : il est consigné. Les militaires républicains, qui n'ont pas fait l'objet d'une mutation pour l'Afrique, sont en cellule ou aux arrêts.

Il n'y a plus d'organes de l'opposition. Les presses de la *Démocratie du Var* ont été détruites à Marseille, comme celles de *La Voix du Peuple* et du journal *Le Travailleur*. Et les principaux journaux locaux, *Le Toulonnais*, *La Sentinelle*, invitent la population à s'incliner devant le fait accompli. Mais cette violation de la Constitution, les Varois ne l'acceptent pas. A Brignoles, 700 manifestants ont envahi l'hôtel de ville, nommant une commission présidée par le docteur Jean Barbaroux. A Draguignan, la garnison se limite à 800 recrues finalement peu sûres. Des villages entiers se sont soulevés avec leurs maçons, leurs cordonniers, leurs maréchaux-ferrants, leurs menuisiers, leurs tonneliers. Les agriculteurs constituent l'essentiel de cette étrange armée, dont les artisans sont les sous-officiers. L'armement ? Des fusils de chasse à un ou deux coups, les mousquets de la garde nationale, mais aussi des faux, des fourches... Vidauban est le point de ralliement.

Les volontaires, qui affluent, sont issus de 87 localités varoises. Les gros contingents étant fournis par Le Luc, Barjols, Saernes, la Garde-Freinet. Les bûcherons des Maures,

venus avec leurs haches, sont les sapeurs de cette armée. Il y a des nantis parmi eux : propriétaires, pharmaciens, médecins, notaires. Et des maires qui arborent leur écharpe. Pour ceux-là le prix de la défaite sera plus lourd encore. Il y a des femmes, et d'abord la déesse Raison, la belle madame Ferrier, de Grimaud, coiffée d'un bonnet rouge. Et des enfants, des vieillards. Tel Alix Geoffroy, qui marche en tête des volontaires lucois. Il a du bien au soleil, et ne passe pas pour un extrémiste. Geoffroy a pris son fusil de chasse pour défendre la Constitution. L'article 110 de la loi fondamentale n'en confie-t-il pas la garde "au patriotisme de tous les Français-?"

La colonne des volontaires s'étoffe, mais il lui manque un stratège. Par contre, les complices du prince-président ont le leur. Il arrive à Toulon dans la journée du 5. C'est Théodore Pastoureau, le nouveau préfet du Var. La situation à Marseille restant stationnaire, le général Hecquet détache un bataillon d'infanterie, deux pièces d'artillerie et un escadron de husards. Leur chef, le colonel de Sercey, a pour mission de rétablir l'ordre dans l'arrondissement de Brignoles, et de marcher ensuite sur les Basses-Alpes passées entièrement à l'insurrection.

A Cuers, la prise de l'hôtel de ville par la population a entraîné la mort d'un brigadier de gendarmerie. Le préfet décide de s'y rendre. Mais auparavant, il veut s'assurer que toute menace est écartée dans le port de guerre. Une nouvelle manifestation, cette fois aux Maisons-Neuves, s'est traduite par 71 arrestations. Le maire Augustin Reynaud, ancien directeur du bagne, a ordonné la fermeture des portes. Toulon est coupée du département.

La même journée voit la résistance brisée à Hyères. Un détachement de la frégate *Uranie* a procédé à l'arrestation de 60 républicains

de Napoléon le Petit par Charles Galfré

• parmi lesquels Alexandre Berthier, propriétaire du *Café d'Orient*. Un autre démocrate, Alexandre Besson, sera froidement abattu sur la route de Giens. 417 arrestations à Cuers, un habitant sur dix ! Et l'occupation militaire y dure quatre mois. Un paysan aisé de 27 ans, Marius Mourre, avait pris la tête de l'insurrection locale. La Cour d'assises prononcera la peine de mort contre celui que les Cuersoises surnommaient le Pacifique.

Aups : le dernier acte

• “Une marche rapide sur la préfecture”. C'est la proposition faite par les Dracénois venus à Vidauban. Rester dans une cité sans défenses naturelles serait de la plus grande imprudence. Mais cette armée républicaine d'environ six mille hommes manque toujours de général. On croit le trouver en la personne de Camille Duteil, un rédacteur de *La Voix du Peuple*. Le dimanche 7, on lui suggère la formation de deux colonnes pour prendre Draguignan en tenaille. La première partirait du Muy, l'autre de Salernes.

• Duteil ne dit ni oui, ni non. Ainsi s'écoule un temps précieux dont l'adversaire tire profit. A Lorgues, les insurgés ont rassemblé au café Brisse seize notables royalistes. Parmi eux, Henri Maquan, le rédacteur de l'Union du Var. Ils seront les otages de la République. Otages bien traités et qui le reconnaîtront. Le 8, l'ingénieur Giraud arrive avec une centaine de Brignolais. Et l'on apprend que la sous-préfecture du Centre-Var est tombée.

• Barjols, la cité des tanneurs, est, elle aussi, occupée. Duteil finit par comprendre que sa position vidaubanaise risque d'être prise à revers. Le préfet a quitté Toulon avec quinze compagnies du 50ème d'infanterie et un fort détachement de cavalerie.

• En chemin, Pastoureau renforce les points-clé, laissant notamment une compagnie à Hyères. C'est à une marche forcée que se livrent les soldats du colonel Travers. L'objectif est Draguignan dont la situation reste incertaine. Au cours de cette même journée, le 50ème entre au Luc.

• Duteil s'est résolu à obliquer sur Salernes. Dans un livre, *Trois jours de généralat*, le journaliste marseillais tentera de se justifier : il aurait projeté de s'établir derrière la rivière du Verdon, pour joindre ses forces à celles des bas-alpins. Le dernier acte se joue à Aups, dans la matinée du mercredi 10 décembre. Imprudemment disséminée à Moissac, à Tourtour, dépourvue d'un écran protecteur de sentinelles, L'armée de Camille Duteil se fait surprendre. Embusqués derrière les oliviers, les militaires du 50ème tirent comme des lapins les malheureux volontaires. Et c'est l'assaut à la baïonnette. Le colonel Travers y laisse un voltigeur.

Une justice expéditive

• La traque des républicains s'organise dans le Haut-Var. La gendarmerie montée sabre tous ceux qu'elle rencontre sur les routes de Salernes, de Tourtour, de Sillans. Combien de tués ? Eugène Ténot estime que 50 insurgés au moins trouvèrent la mort à Aups. Et le chroniqueur du Siècle ajoute : “La Terre courba le Var...” Le silence se fera sur toutes les exécutions sommaires. On cachait les blessés dans les mas. L'un d'eux, était un barjolais de 18 ans, Ferdinand Martin dit Bidouré. Abattu d'un coup de pistolet, il avait eu la force de se traîner jusqu'au château de la Baume. Dénoncé, il sera soigné à l'hôpital d'Aups. Mais c'était en vue de son exécution, qui eut lieu le dimanche 14 décembre.

• Les prisons de Brignoles, de Draguignan, de Grasse, ne peuvent accueillir tous les prisonniers. Pastoureau a obtenu du préfet maritime Hamelin la réquisition d'un vaisseau désarmé, Le Glorieux, qu'il transforme en ponton. Le fort Lamalgue, la maison d'arrêt de Toulon, regorgent de captifs. La commission mixte formée du préfet, du général Levailant et du procureur Bigorie examina 3 147 dossiers dont ceux de 16 femmes. Dans leur très grande majorité, les inculpés étaient des agriculteurs. On dénombrait aussi 148 ouvriers bouchonniers, 152 cordonniers, 123 maçons, 88 menuisiers. L'arrondissement de Brignoles devait fournir le plus grand nombre d'inculpés: 1048. Venaient ensuite l'arrondissement de Draguignan (843), ceux de Toulon (341) et de Grasse (40). Huit cents Varois seront transportés en Algérie. Neuf cents autres éloignés du département pour de longues années.

Notre camarade Charles Galfré, vice-président de l'A.N.A.C.R. du Var, publie aux éditions Jeanne Laffitte “Le matricule 5 005 est mort au baignoire”. Un ouvrage sur l'insurrection de Cuers, dont Var-Matin écrit “qu'il ressuscite la mémoire de l'un des plus emblématiques héros de la résistance varoise au coup d'Etat : Marius Mourre le Pacifique...”

DÉPARTEMENT DU VAR
Arrondissement de TOULON

M A I R I E
D E
S I G N E S

83870

Tél. 04.94.25.30.80
Fax 04.94.25.30.90



ASSOCIATION NATIONALE DES

ANCIENS COMBATTANTS DE LA RÉSISTANCE

COMITE DU VAR
26, Rue Jean Jaurès - 83000 TOULON
TEL. 94 62 60 75

C.C.P. Marseille 26.03.26. R

Permanence :
Tous les Mardis de 17 H. 30 à 19 H.

le 30 Octobre 2001

**APPEL de la MUNICIPALITÉ de SIGNES et de l'ASSOCIATION
NATIONALE des ANCIENS COMBATTANTS de la RÉSISTANCE
pour le 58ème ANNIVERSAIRE du COMBAT de la
LIMATE du 2 JANVIER 1944**

Mercredi 2 Janvier 2002, au début du XXI^e siècle, nous rappellerons, comme tous les ans, le souvenir des FTPF tués à l'ennemi au deuxième jour de l'année de la reconquête du territoire national.

Nous rappellerons aussi, comme tous les ans, le souvenir des fusillés de Juin, des martyrs de Juillet et d'Août tombés à SIGNES, sur les territoires limitrophes et dans les camps de concentration.

Ce sont tous des héros, des volontaires.

Ils ont fait un choix personnel. Ils ont sauvé l'honneur.

Ils ont cru que leur exemple de fraternité humaine, au prix de leur vie, assurerait un avenir de paix et d'amour entre les peuples.

Nous l'avons cru nous aussi pendant 57 ans en ce très Haut-lieu de notre Patrie.

Nous dirons ce que nous pensons, à leur lumière et à celle des populations de SIGNES et des Cités voisines qui les avaient accompagnés avec dignité et courage.

**Soyons nombreux à leur exprimer notre reconnaissance,
nous vous invitons à participer à la cérémonie :**

Le MERCREDI 2 JANVIER 2002 à SIGNES

- * 9 H.30 - Dépôt de gerbes à la Stèle de la Ferme de la Limate
- * 10 H.15 - Rassemblement devant la Mairie de SIGNES
- * 10 H.30 - Dépôt de gerbes au Monument des Fusillés
- * 11 H. - Recueillement devant la tombe des Maquisards, au Cimetière de SIGNES.
- * 11 H.30 - Allocutions dans la Salle des Fêtes de SIGNES - Place Marcel Pagnol

Pour la Municipalité de SIGNES

Le Maire
Jean MICHEL

Pour la Direction Départementale de l'ANACR.

Les délégués : René NESLE
Georges TILMAN

**RESISTANCE
VAR**

RESISTANCE VAR
Trimestriel départemental de l'ANACR
26, rue Jean Jaurès - 83000 TOULON
Tél : 04 94 62 60 75
Directeur de la publication : **LUCIEN
MORRE**
Imprimerie de l'ANACR
Commission paritaire
Numéro 3666-D 73 AC